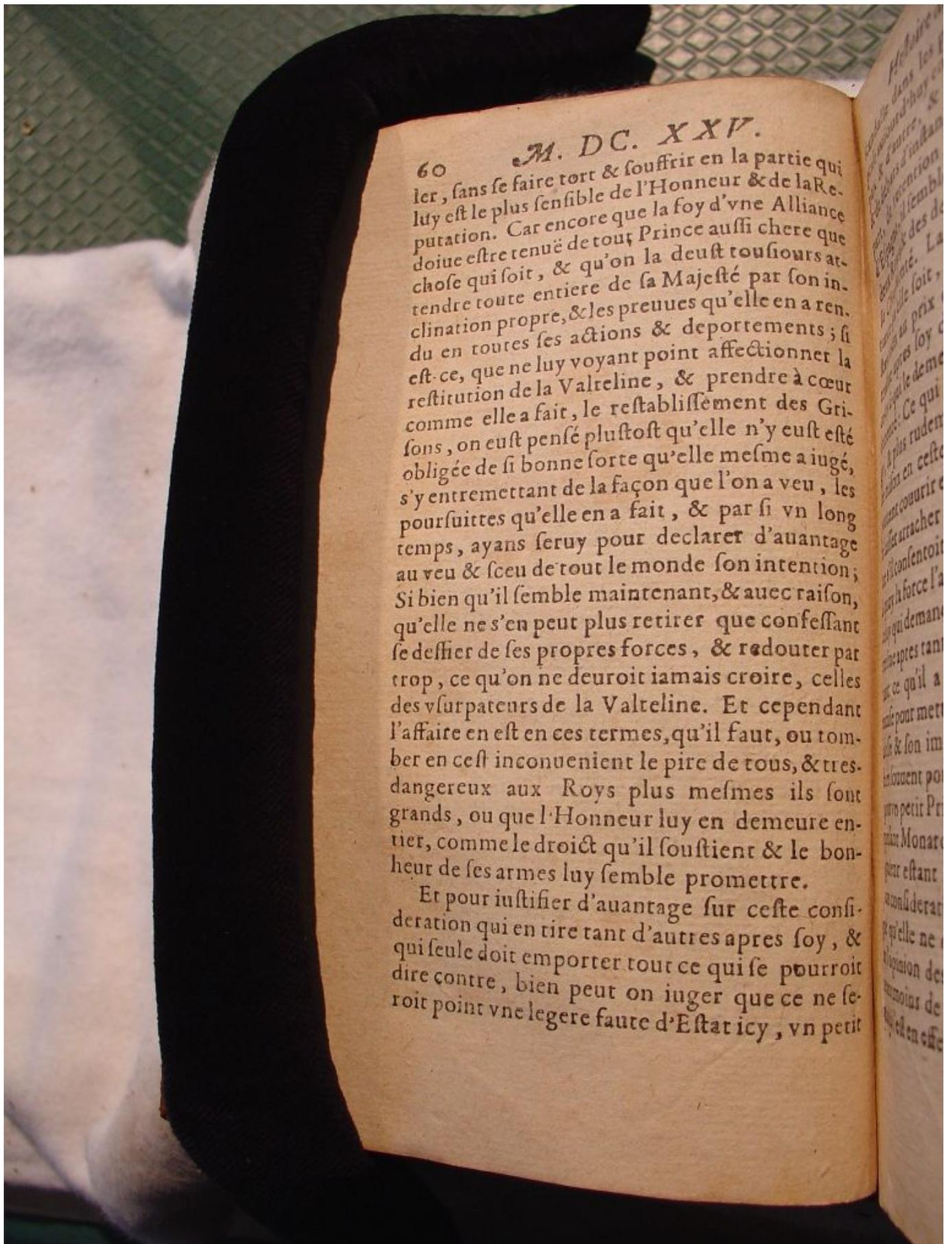


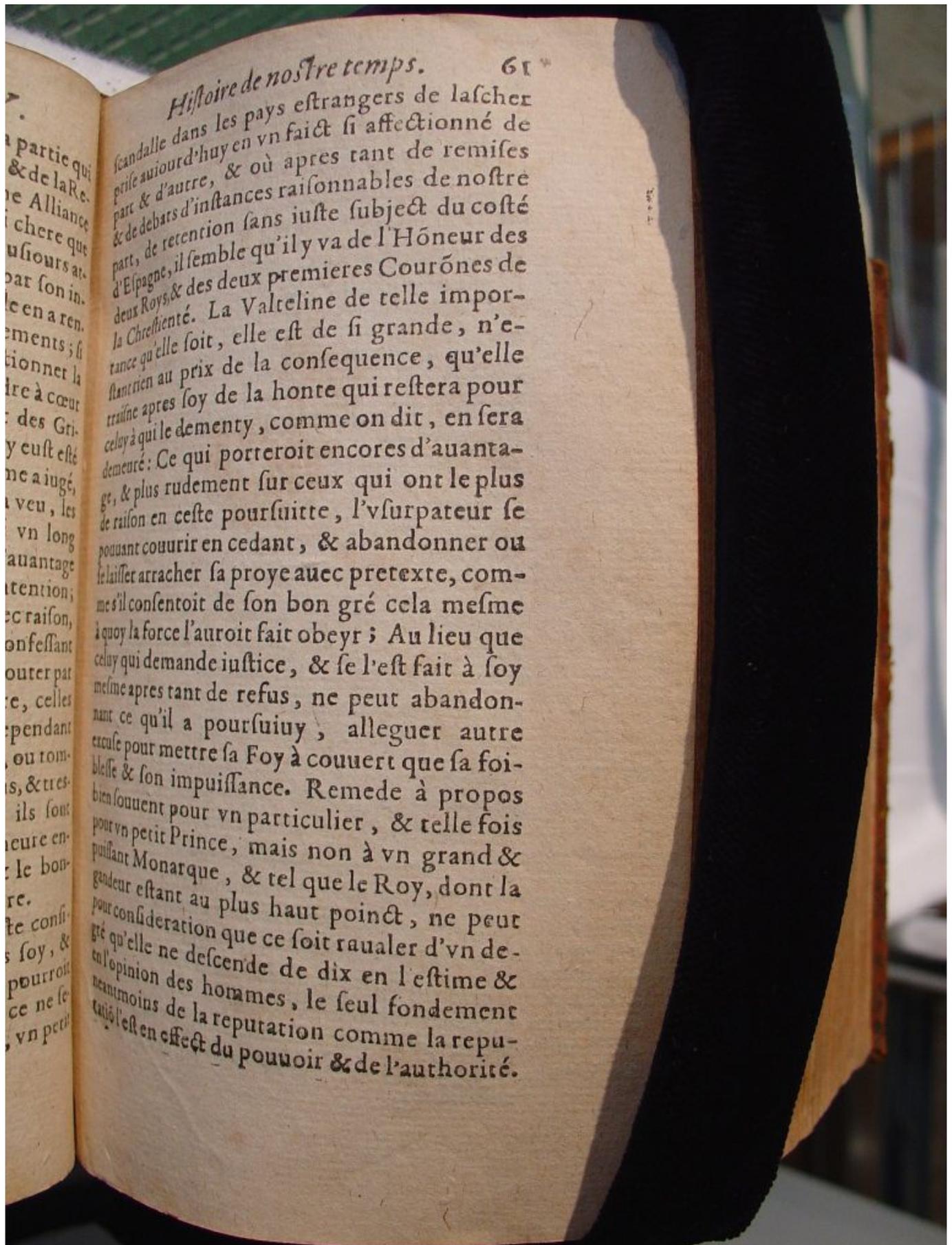
1625\_0060.jpg



60 M. DC. XXV.  
ler, sans se faire tort & souffrir en la partie qui  
luy est le plus sensible de l'Honneur & de la Re-  
putation. Car encore que la foy d'une Alliance  
doive estre tenuë de tout Prince aussi chere que  
chose qui soit, & qu'on la deust toujours at-  
tendre toute entiere de sa Majesté par son in-  
clination propre, & les preuues qu'elle en a ren-  
du en toutes ses actions & deportemens; si  
est-ce, que ne luy voyant point affectionner la  
restitution de la Valteline, & prendre à cœur  
comme elle a fait, le restablissement des Gri-  
sons, on eust pensé plustost qu'elle n'y eust esté  
obligée de si bonne sorte qu'elle mesme a iugé,  
s'y entremettant de la façon que l'on a veu, les  
poursuittes qu'elle en a fait, & par si vn long  
temps, ayans seruy pour declarer d'avantage  
au veu & sceu de tout le monde son intention;  
Si bien qu'il semble maintenant, & avec raison,  
qu'elle ne s'en peut plus retirer que confessant  
se deffier de ses propres forces, & redouter par  
trop, ce qu'on ne deuroit iamais croire, celles  
des usurpateurs de la Valteline. Et cependant  
l'affaire en est en ces termes, qu'il faut, ou tom-  
ber en cest inconuenient le pire de tous, & tres-  
dangereux aux Roys plus mesmes ils sont  
grands, ou que l'Honneur luy en demeure en-  
tier, comme le droit qu'il soustient & le bon-  
heur de ses armes luy semble promettre.

Et pour iustifier d'avantage sur ceste consi-  
deration qui en tire tant d'autres apres soy, &  
qui seule doit emporter tout ce qui se pourroit  
dire contre, bien peut on iuger que ce ne se-  
roit point vne legere faute d'Estat icy, vn petit

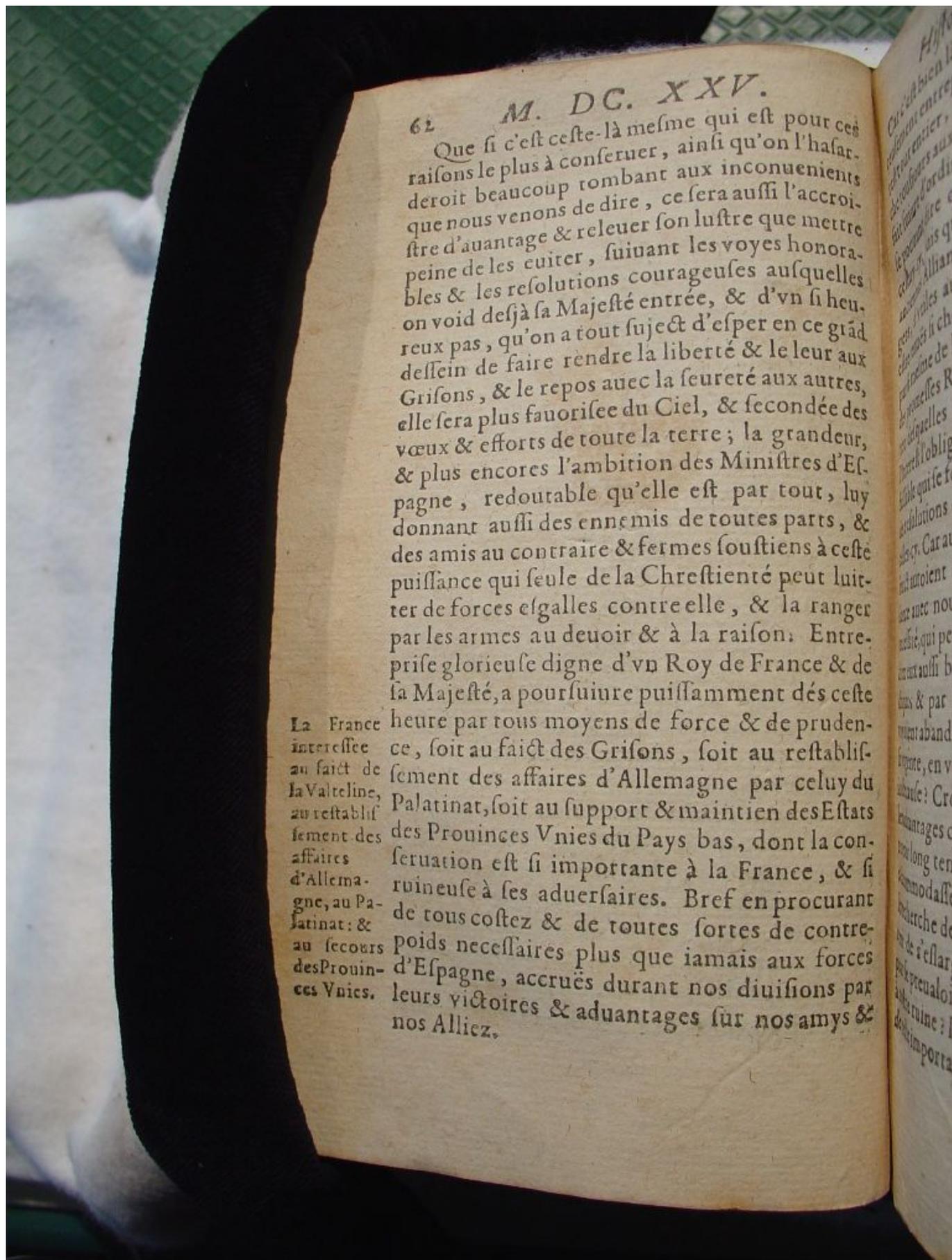
1625\_0061.jpg



*Histoire de nostre temps.* 61

scandalle dans les pays estrangers de lascher  
prise aujourdhuy en vn fait si affectionné de  
part & d'autre, & où apres tant de remises  
& de debats d'instances raisonnables de nostre  
part, de retention sans iuste subject du costé  
d'Espagne, il semble qu'il y va de l'Honneur des  
deux Roys, & des deux premieres Courônes de  
la Chrestienté. La Valteline de telle impor-  
tance qu'elle soit, elle est de si grande, n'e-  
stant rien au prix de la consequence, qu'elle  
traîne apres soy de la honte qui restera pour  
celuy à qui le dementy, comme on dit, en sera  
demeuré: Ce qui porteroit encores d'auanta-  
ge, & plus rudement sur ceux qui ont le plus  
de raison en ceste poursuite, l'vsurpateur se  
pouuant couvrir en cedant, & abandonner ou  
se laisser arracher sa proye avec pretexte, com-  
me s'il consentoit de son bon gré cela mesme  
à quoy la force l'auroit fait obeyr; Au lieu que  
celuy qui demande iustice, & se l'est fait à soy  
mesme apres tant de refus, ne peut abandon-  
nant ce qu'il a poursuiuy, alleguer autre  
excuse pour mettre sa Foy à couuert que sa foi-  
blesse & son impuissance. Remede à propos  
bien souuent pour vn particulier, & telle fois  
pour vn petit Prince, mais non à vn grand &  
puissant Monarque, & tel que le Roy, dont la  
gandeur estant au plus haut point, ne peut  
pour consideration que ce soit raualer d'vn de-  
gré qu'elle ne descende de dix en l'estime &  
en l'opinion des hommes, le seul fondement  
neantmoins de la reputation comme la repu-  
tation est en effect du pouuoir & de l'authorité.

1625\_0062.jpg

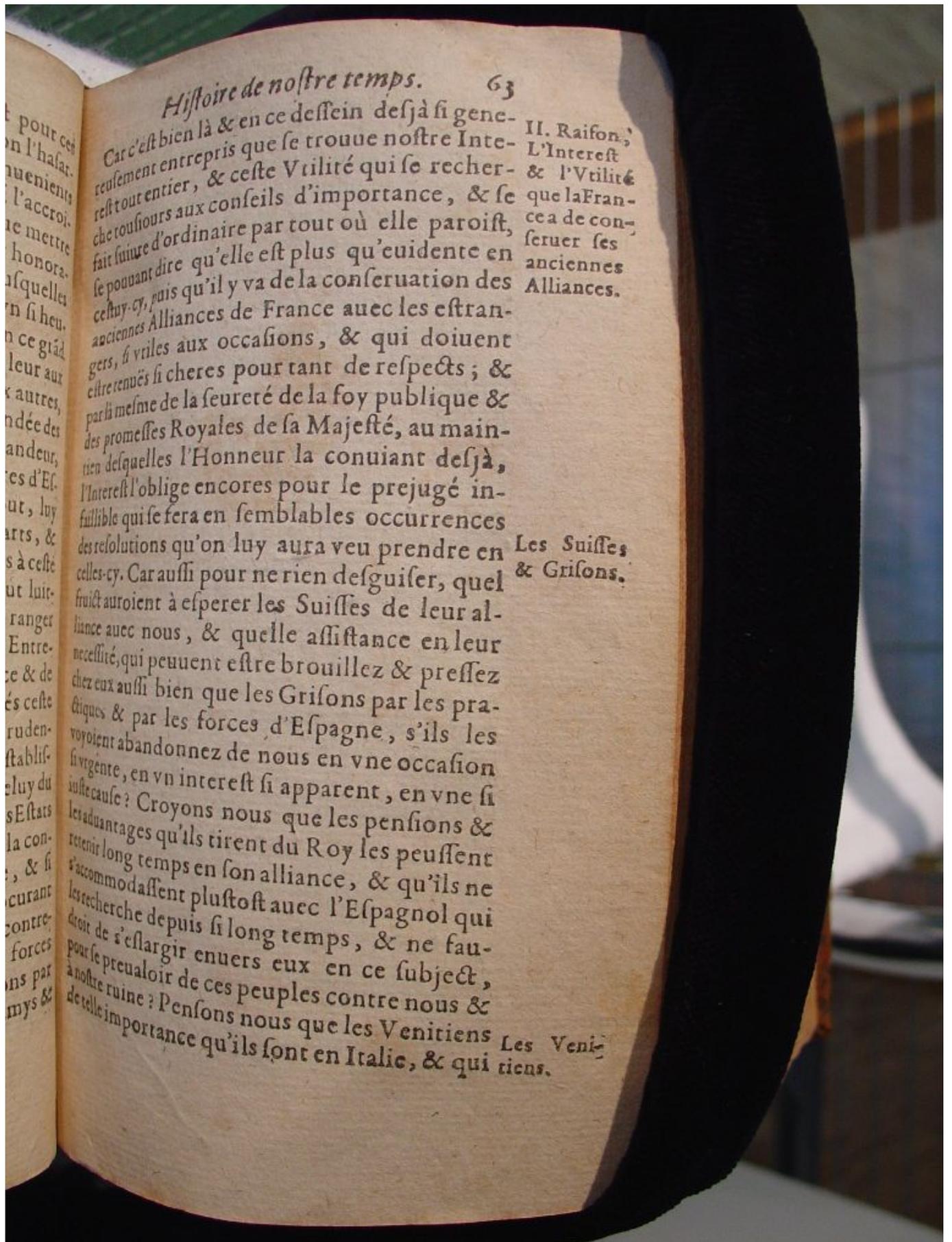


62 M. DC. XXV.

Que si c'est ceste-là mesme qui est pour ces raisons le plus à conseruer, ainsi qu'on l'hasareroit beaucoup tombant aux inconuenients que nous venons de dire, ce sera aussi l'accroistre d'auantage & releuer son lustre que mettre peine de les euitier, suivant les voyes honorables & les resolutions courageuses auxquelles on void desjà la Majesté entrée, & d'un si heureux pas, qu'on a tout sujet d'esper en ce grand dessein de faire rendre la liberté & le leur aux Grisons, & le repos avec la seurété aux autres, elle sera plus favorisée du Ciel, & secondée des vœux & efforts de toute la terre; la grandeur, & plus encores l'ambition des Ministres d'Espagne, redoutable qu'elle est par tout, luy donnant aussi des ennemis de toutes parts, & des amis au contraire & fermes soustiens à ceste puissance qui seule de la Chrestienté peut luitter de forces esgales contre elle, & la ranger par les armes au deuoir & à la raison. Entreprise glorieuse digne d'un Roy de France & de la Majesté, a poursuiure puissamment des ceste heure par tous moyens de force & de prudence, soit au faict des Grisons, soit au reestablishement des affaires d'Allemagne par celuy du Palatinat, soit au support & maintien des Estats des Prouinces Vnies du Pays bas, dont la conseruation est si importante à la France, & si ruineuse à ses aduersaires. Bref en procurant de tous costez & de toutes sortes de contre-poids necessaires plus que iamais aux forces d'Espagne, accruës durant nos diuisions par leurs victoires & aduantages sur nos amys & nos Alliez.

La France interressée au faict de la Valteline, au reestablishement des affaires d'Allemagne, au Palatinat: & au secours des Prouinces Vnies.

1625\_0063.jpg



*Histoire de nostre temps.* 63

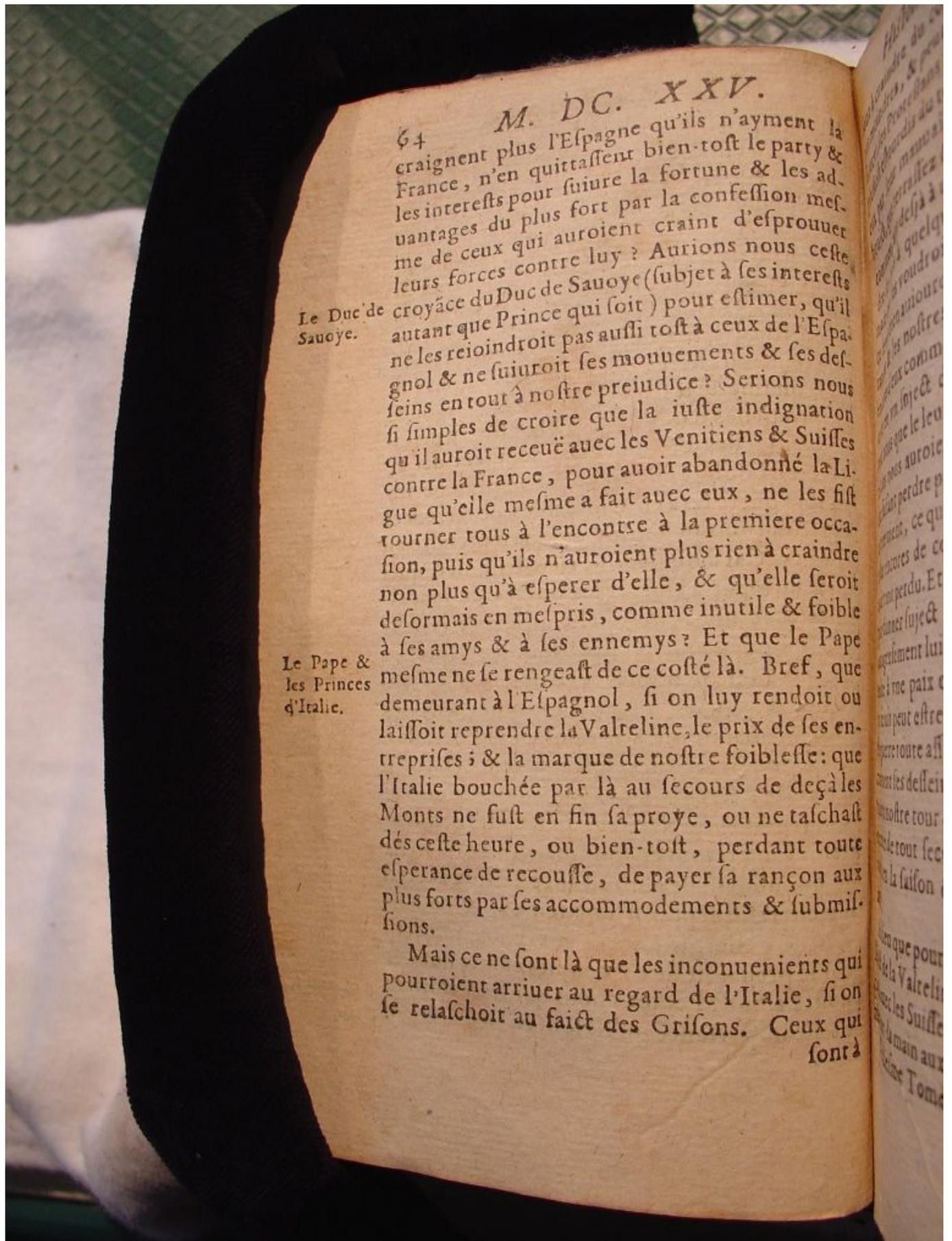
Car c'est bien là & en ce dessein desjà si généralement entrepris que se trouue nostre Interest tout entier, & ceste Vtilité qui se recherche tousiours aux conseils d'importance, & se fait suivre d'ordinaire par tout où elle paroist, se pouuant dire qu'elle est plus qu'euidente en cestuy-cy, puis qu'il y va de la conseruation des anciennes Alliances de France avec les estrangiers, si viles aux occasions, & qui doiuent estre renuës si cheres pour tant de respects; & par là mesme de la seureté de la foy publique & des promesses Royales de sa Majesté, au maintien desquelles l'Honneur la conuiant desjà, l'Interest l'oblige encores pour le prejudé infailible qui se fera en semblables occurrences des resolutions qu'on luy aura veu prendre en celles-cy. Car aussi pour ne rien desguiser, quel fruit auroient à esperer les Suisses de leur alliance avec nous, & quelle assistance en leur nécessité, qui peuuent estre brouillez & pressez chez eux aussi bien que les Grisons par les pratiques & par les forces d'Espagne, s'ils les voyoient abandonnez de nous en vne occasion si vrgente, en vn interest si apparent, en vne si iuste cause? Croyons nous que les pensions & les aduantages qu'ils tirent du Roy les peussent retenir long temps en son alliance, & qu'ils ne s'accommodassent plustost avec l'Espagnol qui les recherche depuis si long temps, & ne faudroit de s'elargir enuers eux en ce subject, pour se preualoir de ces peuples contre nous & à nostre ruine? Pensons nous que les Venitiens de telle importance qu'ils sont en Italic, & qui

II. Raifon,  
L'Interest  
& l'Vtilité  
que la France  
de con-  
seruer ses  
anciennes  
Alliances.

Les Suisses  
& Grisons.

Les Venitiens.

1625\_0064.jpg



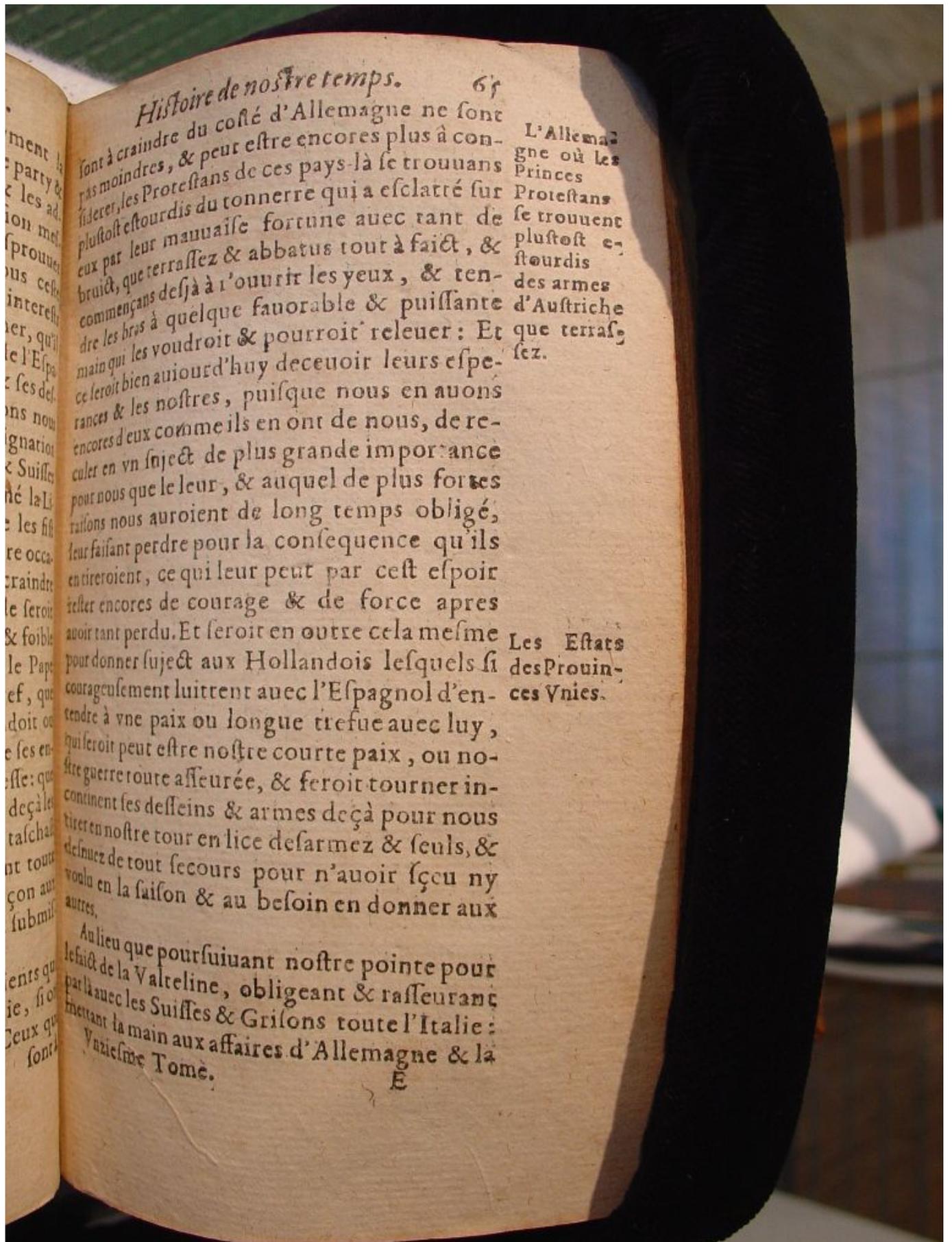
64 M. DC. XXV.  
craignent plus l'Espagne qu'ils n'ayment la France, n'en quittassent bien-tost le party & les interests pour suiure la fortune & les avantages du plus fort par la confession mesme de ceux qui auroient craint d'esprouuer leurs forces contre luy? Aurions nous ceste croyance du Duc de Sauoye (sujet à ses interests autant que Prince qui soit) pour estimer, qu'il ne les reioindroit pas aussi tost à ceux de l'Espagnol & ne suiuroit ses mouuements & ses desseins en tout à nostre preiudice? Serions nous si simples de croire que la iuste indignation qu'il auroit receuë avec les Venitiens & Suisses contre la France, pour auoir abandonné la Ligue qu'elle mesme a fait avec eux, ne les fist tourner tous à l'encontre à la premiere occasion, puis qu'ils n'auroient plus rien à craindre non plus qu'à esperer d'elle, & qu'elle seroit desormais en mespris, comme inutile & foible à ses amys & à ses ennemys? Et que le Pape mesme ne se rengeast de ce costé là. Bref, que demeurant à l'Espagnol, si on luy rendoit ou laissoit reprendre la Valteline, le prix de ses entreprises; & la marque de nostre foiblesse: que l'Italie bouchée par là au secours de deçà les Monts ne fust en fin sa proye, ou ne talchast dès ceste heure, ou bien-tost, perdant toute esperance de recouste, de payer sa rançon aux plus forts par ses accommodements & submissions.

Le Duc de Sauoye.

Le Pape & les Princes d'Italie.

Mais ce ne sont là que les inconuenients qui pourroient arriuer au regard de l'Italie, si on se relaschoit au faict des Grisons. Ceux qui sont à

1625\_0065.jpg



*Histoire de nostre temps.* 65

font à craindre du costé d'Allemagne ne sont pas moindres, & peut estre encores plus à considerer, les Protestans de ces pays-là se trouuans plustost estourdis du tonnerre qui a esclatté sur eux par leur mauuaise fortune avec tant de bruiet, que terrassez & abbatuz tout à fait, & commengans desjà à l'ouuir les yeux, & tendre les bras à quelque favorable & puissante main qui les voudroit & pourroit releuer: Et ce seroit bien auiourd'huy deceuoir leurs esperances & les nostres, puisque nous en auons encores d'eux comme ils en ont de nous, de reculer en vn sujet de plus grande importance pour nous que le leur, & auquel de plus fortes raisons nous auroient de long temps obligé, leur faisant perdre pour la consequence qu'ils en tireroient, ce qui leur peut par cest espoir resseruier encores de courage & de force apres auoir tant perdu. Et seroit en outre cela mesme pour donner sujet aux Hollandois lesquels si couragement luittent avec l'Espagnol d'entendre à vne paix ou longue trefue avec luy, qui seroit peut estre nostre courte paix, ou nostre guerre toute assuree, & seroit tourner incontinent les desseins & armes deçà pour nous tirer en nostre tour en lice desarmez & seuls, & desnuiez de tout secours pour n'auoir sceu ny voulu en la saison & au besoin en donner aux autres.

L'Allemagne où les Princes Protestans se trouvent plustost estourdis des armes d'Austriche que terrassez.

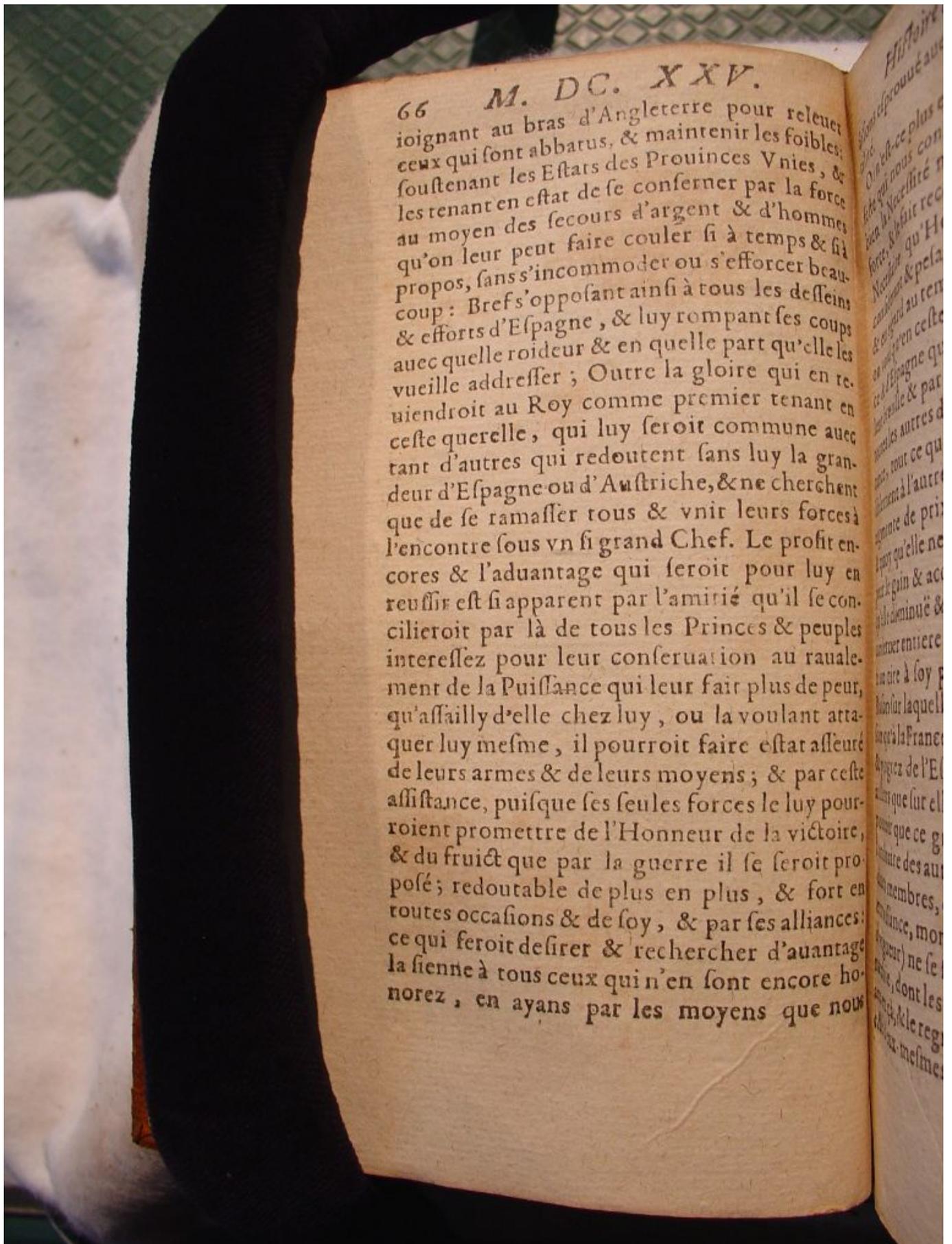
Les Estats des Prouinces Vnies.

Au lieu que poursuiuant nostre pointe pour le fait de la Valteline, obligeant & rassurant par là avec les Suisses & Grisons toute l'Italie: finissant la main aux affaires d'Allemagne & la

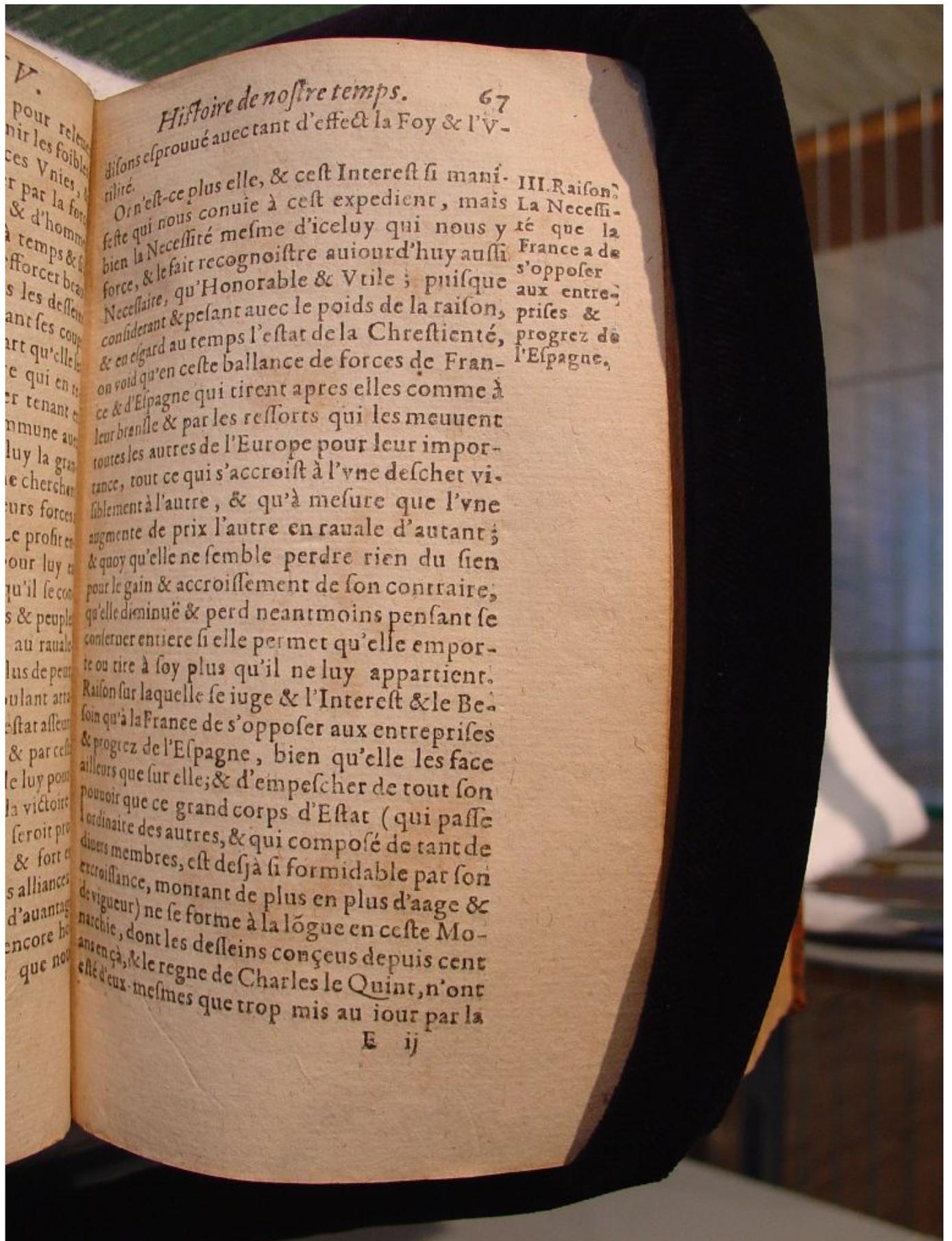
Vniuerselle Tome.

E

1625\_0066.jpg



1625\_0067.jpg



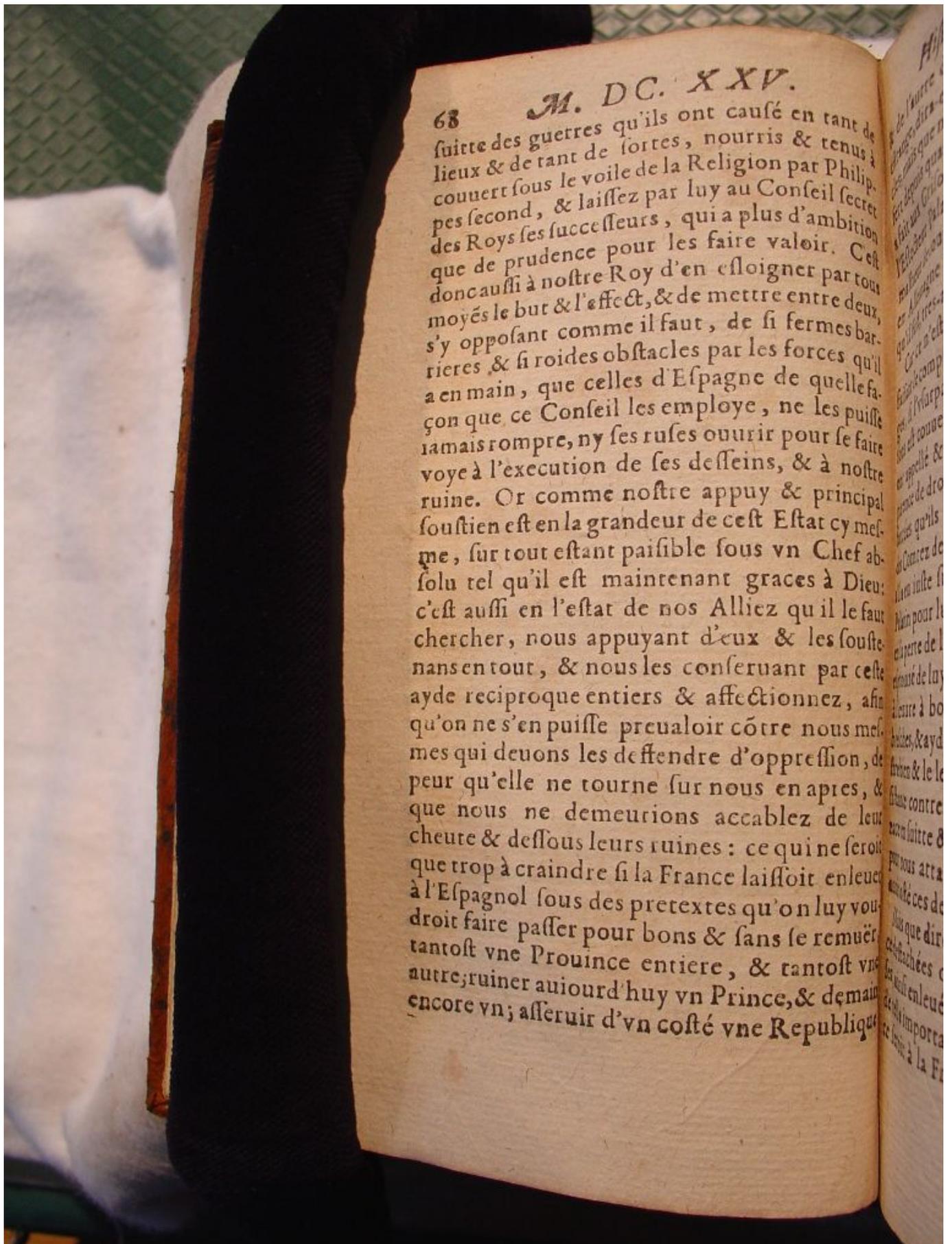
*Histoire de nostre temps.* 67

disons esprouvé avec tant d'effect la Foy & l'V-  
tilité.

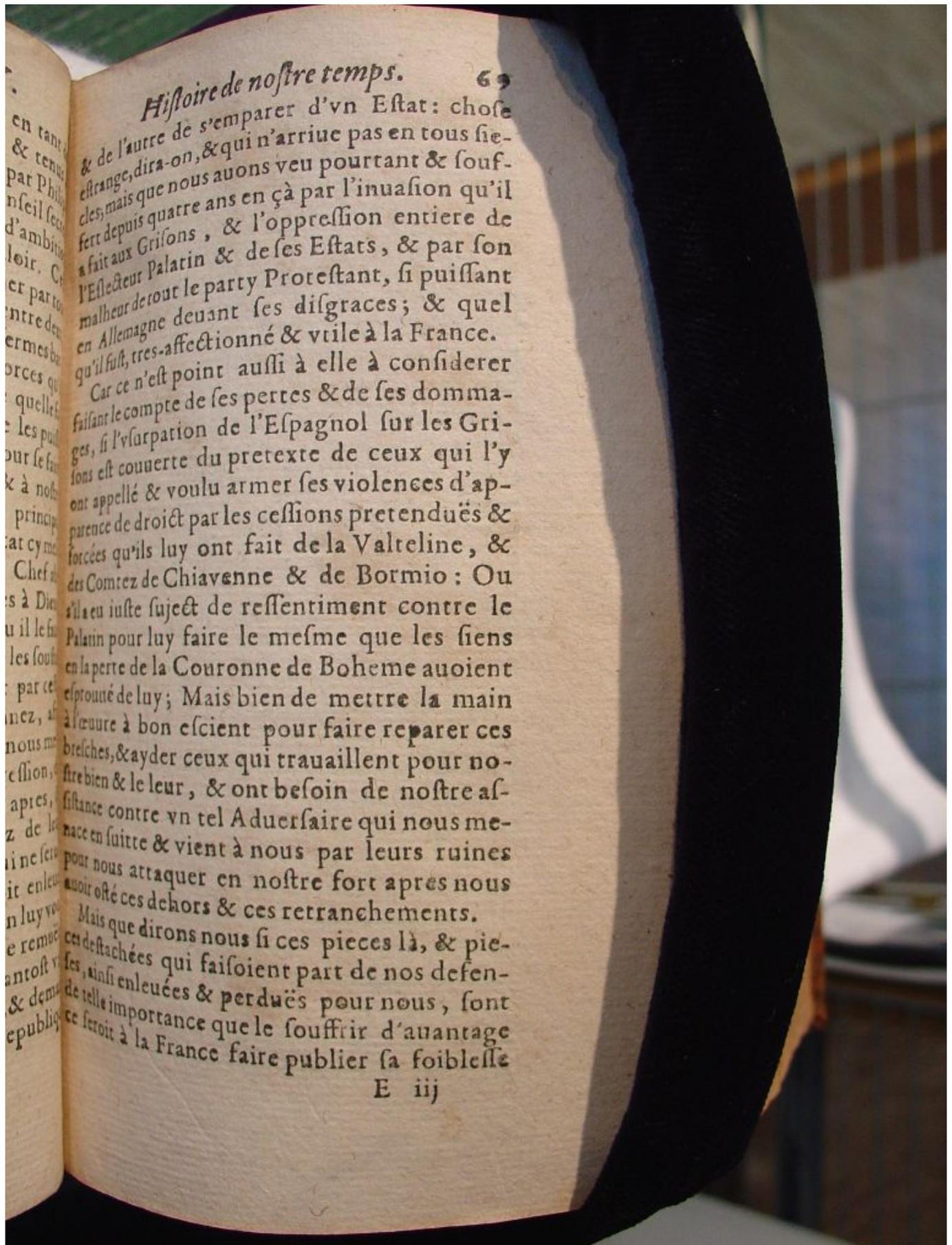
Or n'est-ce plus elle, & cest Interest si mani-  
feste qui nous conuie à cest expedient, mais  
bien la Necessité mesme d'iceluy qui nous y  
force, & le fait recognoistre aujourd'huy aussi  
Necessaire, qu'Honorable & Vtile; puisque  
considerant & pesant avec le poids de la raison,  
& en esgard au temps l'estat de la Chrestienté,  
on void qu'en ceste ballance de forces de Fran-  
ce & d'Espagne qui tirent apres elles comme à  
leur branle & par les ressorts qui les meuuent  
toutes les autres de l'Europe pour leur impor-  
tance, tout ce qui s'accroist à l'vne deschet vi-  
siblement à l'autre, & qu'à mesure que l'vne  
augmente de prix l'autre en rauale d'autant;  
& quoy qu'elle ne semble perdre rien du sien  
pour le gain & accroissement de son contraire;  
qu'elle diminuë & perd neantmoins pensant se  
conterner entiere si elle permet qu'elle empor-  
te ou tire à soy plus qu'il ne luy appartient.  
Raison sur laquelle se iuge & l'Interest & le Be-  
soin qu'à la France de s'opposer aux entreprises  
& progresz de l'Espagne, bien qu'elle les face  
ailleurs que sur elle; & d'empescher de tout son  
pouvoir que ce grand corps d'Estat (qui passe  
l'ordinaire des autres, & qui composé de tant de  
diuers membres, est desjà si formidable par son  
accroissance, montant de plus en plus d'age &  
de vigueur) ne se forme à la lōgue en ceste Mo-  
narchie, dont les desseins conçeus depuis cent  
ans en çà, & le regne de Charles le Quint, n'ont  
esté d'eux-mesmes que trop mis au iour par la

III. Raison.  
La Necessi-  
té que la  
France a de  
s'opposer  
aux entre-  
prises &  
progresz de  
l'Espagne,

1625\_0068.jpg



1625\_0069.jpg



*Histoire de nostre temps.* 69

& de l'autre de s'emparer d'un Estat: chose  
estrange, dira-on, & qui n'arriue pas en tous sie-  
cles, mais que nous auons veu pourtant & souf-  
fert depuis quatre ans en çà par l'inuasion qu'il  
a fait aux Grisons, & l'oppression entiere de  
l'Electeur Palatin & de ses Estats, & par son  
malheur de tout le party Protestant, si puissant  
en Allemagne deuant ses disgraces; & quel  
qu'il fust, tres-affectonné & vtile à la France.

Car ce n'est point aussi à elle à considerer  
faisant le compte de ses pertes & de ses domma-  
ges, si l'vsurpation de l'Espagnol sur les Gri-  
sons est couuerte du pretexte de ceux qui l'y  
ont appellé & voulu armer ses violences d'ap-  
arence de droict par les cessions pretenduës &  
forcées qu'ils luy ont fait de la Valteline, &  
des Comtez de Chiavenne & de Bormio: Ou  
s'il a eu iuste sujet de ressentiment contre le  
Palatin pour luy faire le mesme que les siens  
en la perte de la Couronne de Boheme auoient  
esprouné de luy; Mais bien de mettre la main  
à l'œuvre à bon escient pour faire reparer ces  
breches, & ayder ceux qui trauillent pour no-  
stre bien & le leur, & ont besoin de nostre as-  
sistance contre vn tel Aduersaire qui nous me-  
nace en suite & vient à nous par leurs ruines  
pour nous attaquer en nostre fort apres nous  
auoir osté ces dehors & ces retranchements.

Mais que dirons nous si ces pieces là, & pie-  
ces destachées qui faisoient part de nos defen-  
ses, ainsi enleuées & perduës pour nous, sont  
de telle importance que le souffrir d'auantage  
seroit à la France faire publier sa foiblesse

**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**